



Débat Modernité On/Off « Demain la Révolution ? »
Théâtre du Rond-Point, 9 février 2009



Incandescences
Le “coup de gueule” de Yann Moulier Boutang

Moment 1.

C'est le rapport que nous avons avec nos idées qui les rend incandescentes.

Les gens changent et leur idées « en vain les suivent » pense-t-on d'ordinaire. Avec le décalage cruel de vêtements sveltes dans lesquels le corps n'entre plus. Ainsi en va-t-il de la révolution : le désir de tout changer se change avec la maturité en désir d'amender, de réformer, puis avec la vieillesse en désir infantile de tout conserver.

Nous nous altérons tandis qu'il en irait de la beauté de nos idées d'autrefois comme du rêve de pierre de Baudelaire : inaccessible. Le portrait de Dorian Gray n'est que l'envers de ce décor. Pour garder intact le portrait de la révolution, il faudrait accepter de vieillir.

A cette idée glaçante de l'idéal hors d'atteinte, Diderot, en bon matérialiste, préfère un autre commerce : « mes idées sont mes catins » explique le neveu de Rameau. Au moins entretient-on alors avec elles une relation charnelle, même si elle est furtive. Ne nous y trompons pas pourtant, derrière le cynisme de ceux qui font commerce de leur idées, il y a souvent le soulagement d'échapper soi-même à la prostitution de l'artiste en endossant le rôle bravache du maquignon qui compte son bétail, ou du maquereau qui relève ses compteurs de droits d'auteur.

Ces registres sont connus, mille fois des toasts leur ont été portés. Aux tables amères des *Illuminations*, combien de fois la révolution a-t-elle été injuriée ?

C'est d'un autre banquet que je voudrais parler, d'une autre incandescence. Qui ne connaît ni les remords ni la nostalgie, tout juste l'innocence de la ritournelle.

Moment 2.

Devenir de la révolution, évolution radicale

La merveille, au fond, c'est le devenir des idées elles mêmes. Pas que nous changions, mais qu'elles changent. Ainsi, ce qui les rend vivantes est que notre attachement à elles demeure. Mieux qu'il nous rende vivants nous-mêmes.

Comme la béatitude des théologiens, mais attachée cette fois au devenir de la Béatrice de l'âge moderne qu'est la révolution.

Car la révolution comme les dieux, devient et passe. Nul pitié à concevoir en cela ni sur elle (ou sur eux), ni sur nous qui en serions devenus indignes.

Mais, une grande piété et une confiance forte dans les mots qui la rende visible chaque

nouveau jour différemment. Nous expérimentons et sentons que nous sommes éternels. Eternels pas immortels.

Et les idées ne persuadent et ne nous persuadent à faire que dans la mesure où ce rapport à leur devenir nous habite.

Les êtres n'habitent pas leurs idées, (elles ne sont pas un loft qu'on décore), ils sont habités par elles et par leur transformation. Avec ce que ce terme comporte de grâce, de maladresse, de rudesse.

Dans la théorie des réseaux ce ne sont pas les pôles qui comptent mais les relations.

Moment 3.

Incandescence de l'intelligence collective

Notre puissance d'agir dépend du rapport que nous avons entre nous autant que celui que nous avons avec les idées.

Il en va du courage de la vérité. Celui dont Michel Foucault nous dit qu'on se le doit entre amis. Ne doit-il pas être la règle entre citoyens ? Des citoyens qui seront des amis et pas des foules d'appoints à des coups d'Etat, des consommateurs pour « la conception à l'écoute du marché » ou des électeurs à intermittence. Seule la vérité *continue* est révolutionnaire.

Foyers jamais éteints, les incandescences de la révolution sont certes d'abord les braises des souvenirs. Les *Commoners* de la révolution anglaise, ces niveleurs, nous ont laissé la ténacité des bêcheurs qui détruisaient les clôtures ; les esclaves des plantations la puissante désertion des marrons enfuis vers les mornes ; le Tiers Etat au serment du Jeu de Paume, l'audace constituante de ceux qui n'étaient rien de devenir tout ; le mouvement communiste un assaut contre le ciel de l'Etat plus que la libération de l'enfer du capitalisme, et ce pauvre Mai 68 si malmené, les « agencements collectifs d'énonciation » de Félix Guattari dans toutes les libérations encore à venir.

Aujourd'hui que les socialismes réels ne sont plus que cendre, en pleine crise du capitalisme financier qui oscille du cynisme à la régénération morale, cherchons les étincelles qui augmentent les passions joyeuses.

Notre rapport collectif entre nous et nos idées a nom aujourd'hui d'intelligence collective connectée en réseau.

Une économie de la contribution au vivant, à la biosphère comme à la noosphère bouscule la vieille triade du marché de l'Etat et de l'entreprise. Une économie de la contribution anonyme comme le montre Wikipedia.

Ce n'est ni le marché et son supposé équilibre, ni l'Etat et l'ordre. Ce n'est pas non plus le don gratuit, le potlatch cet échange où l'on rend avec usure. Dans ces trois cas, nous ne sortons jamais de l'échange ni d'une relation duelle trop étroite.

Non, la pollinisation des ruches humaines, leur contribution ne se mesurent plus par l'échange. Apprenons à apprécier les choses sans prix.

Place à la profusion. C'est la condition de la découverte de nouveaux continents et d'une puissance d'agir recouvrée.